

Salonique, « Jérusalem des Balkans », 1870-1920

La donation Pierre de Gigord



Salonique, « Jérusalem des Balkans », 1870-1920

La donation Pierre de Gigord

Du 19 septembre 2023 au 21 avril 2024

Ville cosmopolite, comme d'autres grands ports du Levant, Salonique – la Thessalonique grecque sous l'Empire ottoman – fut longtemps une cité juive où les commerçants, de toutes confessions confondues, fermaient le samedi et durant les fêtes juives. Peuplée majoritairement de juifs romaniotes, ashkénazes et plus encore séfarades, la capitale macédonienne était aussi la ville ottomane la moins turque, nombre de musulmans étant des sabbatéens, juifs convertis à l'islam.

Le don de près de 400 photographies et documents par Pierre de Gigord, grand collectionneur dévoué à l'histoire de l'Empire ottoman, à l'œil avisé et à l'admirable générosité, constitue un enrichissement majeur pour le mahJ, dont la collection est désormais une référence sur la « Jérusalem des Balkans ». Les tirages albuminés du premier photographe local, Paul Zepdji, les négatifs sur plaques de verre inédits d'Ali Eniss, drogman au consulat d'Allemagne, amateur passionné auteur d'une vivante chronique photographique de la ville, font revivre un monde disparu. Ce sont aussi des autochromes, des albums de photographes amateurs, des documents du service photographique de l'armée d'Orient, des cartes postales, brochures et magazines qui racontent la vie de la cité.

Présentant une sélection de près de 150 pièces, l'exposition restitue l'histoire de Salonique de la seconde moitié du XIX^e siècle à la fin de la Première Guerre mondiale. Hommes et femmes saisis dans leurs costumes traditionnels, modestes artisans, portefaix, commerçants, aux membres de l'« aristocratie » locale – liés à l'Europe par des attaches familiales et commerciales – la société se découvre. La modernisation urbaine : les quais et la Tour blanche, les cafés, les restaurants et les lieux de divertissements ; le secteur des Campagnes où les notables établirent leur résidence ; les zones déshéritées, où s'installèrent les industries naissantes, hissant Salonique au rang de première ville ouvrière de l'Empire ottoman. Mais aussi, dans la ville dorénavant grecque, le grand incendie d'août 1917, authentique traumatisme pour les juifs qui virent leurs quartiers historiques, les archives communales et plus de trente synagogues emportés par les flammes, avant les bouleversements géopolitiques provoqués par la Première Guerre mondiale.

Commissariat : Catherine Pinguet et Nicolas Feuillie

Avec le soutien de



Cultural route
of the Council of Europe
Itinéraire culturel
du Conseil de l'Europe



#expoSalonique



Soutenu par



Autour de l'exposition



Pascal Sebah
Femme juive en studio
1875
Épreuve sur papier
albuminé © mahJ

Rencontres

› **Dimanche 8 octobre à 15h**

Salonique, « Jérusalem des Balkans »

En présence notamment de **Catherine Pinguet**, commissaire de l'exposition, et d'**Alexandra Patrikiou**, musée juif de Grèce

Retour sur l'histoire singulière de cette cité, tour à tour macédonienne, romaine, byzantine, puis ottomane cinq siècles durant, avant d'être rattachée à la Grèce en 1912. Pendant plus de deux millénaires, elle a abrité sans discontinuité une communauté juive qui constituait au début du XX^e siècle la majorité de la population, faisant de cette capitale économique de la Grèce indépendante la « Jérusalem des Balkans » jusqu'à la déportation presque totale des juifs en 1943.

› **Jeu di 8 février à 19h**

Juifs dans la Salonique ottomane

À l'occasion de la publication de *Une voix juive de la Salonique ottomane. Les mémoires de Sa'adi Besalel Halevi* (Lior éditions, présenté et préfacé par Aron Rodrigue, traduit du judéo-espagnol par Marie-Christine Bornes-Varol, 2023)

Avec **Aron Rodrigue**, Stanford University, et **Marie-Christine Bornes Varol**, Cermon-Inalco, animée par **François Azar**, éditeur

Pionnier du journalisme ottoman et de la culture séfarade moderne, l'éditeur et chantre de synagogue Sa'adi Besalel Halevi (1820-1903) rencontra une vive opposition de la part des rabbins saloniens, inquiets de ses vues progressistes. Documentant la vie quotidienne et les débats des juifs dans la Salonique ottomane, ses mémoires offrent un témoignage exceptionnel sur une communauté en proie aux tiraillements entre Anciens et Modernes.

Visites guidées

› **Mardi 10 octobre et jeudi 7 novembre à 14h30**

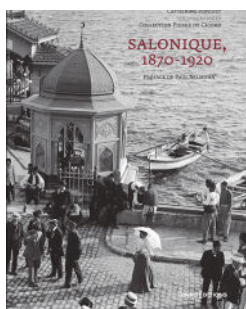
Dimanche 14 janvier à 11h

par **Nicolas Feuillie** ou **Catherine Pinguet**, commissaires de l'exposition



Sa'adi Besalel Halevi
DR

Publication



Contact presse
Claire Martz
01 53 10 27 02
claire.martz@
cnrseditions.fr

Catherine Pinguet Salonique, 1870-1920

CNRS Éditions **CNRS ÉDITIONS**

31 août 2023

172 pages, 45 €

Préface de Paul Salmona

Toutes les facettes d'une ville disparue, avec des photos inédites.

Capitale de la Macédoine ottomane, Salonique a connu au XIX^e siècle une incroyable métamorphose.

Cœur « industriel » de l'Empire, foyer de la modernité turque, jusqu'à la reconquête par les Grecs en 1912, la cité est une ville pluriethnique et multiconfessionnelle, un carrefour culturel et un havre aussi où se sont réfugiés, depuis des siècles, les sépharades bannis d'Espagne et les ashkénazes chassés d'Europe. Une véritable Jérusalem des Balkans.

En sélectionnant des images dans la plus riche collection privée de photographies dédiées à l'Empire ottoman, celle de Pierre de Gigord, Catherine Pinguet dresse un portrait de la ville de la seconde moitié du XIX^e siècle à la fin de la Première Guerre mondiale. Elle restitue le quotidien des habitants et les mutations de la ville, de leur cadre de vie : animation des rues, activités commerciales et corporations de métiers, nouveaux édifices, quartiers résidentiels, périphérie déshéritée où sont apparues les premières industries.

Viennent s'ajouter les clichés d'événements majeurs, tels que la « révolution » jeune-turque de juillet 1908 dont Salonique a été le berceau, puis l'incendie d'août 1917, qui a détruit à jamais les quartiers historiques de la communauté juive. Ces flammes préfigurent la fin d'une époque, celle des grandes cités cosmopolites de la Méditerranée orientale qui disparaîtront les unes après les autres, dans des circonstances souvent dramatiques.

Catherine Pinguet est chercheuse associée au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CNRS – EHESS). Elle est notamment l'auteure d'*Istanbul, photographes et sultans 1840-1900* (CNRS Éditions, 2011), de *Les Îles des Princes. Un archipel au large d'Istanbul* (Empreinte, 2013), de *Felice Beato (1832-1909). Aux origines de la photographie de guerre* (CNRS Éditions, 2014) et d'*Une histoire arménienne. Les photographes dans l'Empire ottoman* (Elytis, 2018).

Cette publication a reçu le soutien de la fondation pour la mémoire de la Shoah et du Centre national du livre



Visuels de presse



1. Ali Eniss
Autoportrait dans un studio

Vers 1900

Tirage moderne d'après un négatif sur verre
mahJ

Ali Eniss, drogman (interprète) au consulat d'Allemagne, a photographié Salonique durant les douze premières années du XX^e siècle, avant de gagner Istanbul peu après la conquête de la capitale macédonienne par les Grecs.

À Istanbul, la famille Eniss habite dans le centre européen, à Şişli, un quartier cossu et le plus moderne d'Istanbul où se sont installés de nombreux Selânikli (« Saloniciens », surnom donné par les Turcs aux sabbatéens). À sa mort, le 18 avril 1948, un article publié dans *La Revue kémaliste* indique que la passion de ce « grand photographe turc » remontait à 1900 quand, après avoir visité l'Exposition universelle de Paris, Ali Enis Oza (son nom en Turquie) avait fait escale à Vienne où un professionnel l'avait initié aux différentes techniques photographiques.

Quatre décennies après sa mort, son atelier et ses plaques de verre ont été découvertes lors d'un chantier dans les décombres de son ancien immeuble. Des chiffonniers avisés s'en sont emparés et les ont revendues à des antiquaires.

Ses photographies, inédites et plutôt bien conservées, offrent une vision extrêmement vivante de la ville.



2. Paul Zepdji
Portefaix (Hammals) juifs

Épreuve albuminée
mahJ

Les portefaix juifs détiennent à Salonique un quasi-monopole. Regroupés en corporations, ils se partagent des secteurs selon leur spécialité : *los hamales de la kioshe* (« portefaix du coin ») pour le transport du charbon ; *los ratones* (« les souris », près de la synagogue Italie (dont « souris » est le surnom), transportent des équipements lourds ; *los hamales del commerco* (« du marché ») et de la Station (« de la gare ») sont débardeurs et dockers, etc.

Une caisse du photographe, avec ses initiales « P.Z. », fait office d'accessoire.



3. Ali Eniss
Débarcadère face à la place de l'Olympe

Tirage moderne d'après un négatif sur verre
mahJ

Splendide instantané du quotidien des Saloniciens : femmes juives en costume traditionnel et d'autres vêtues à l'européenne, hommes coiffés de fez, de chapeaux ou de turbans, marchands ambulants, devant les bateaux de la société Hamidiye partant à destination du parc Bechtchinar, de la Tour blanche et du quartier des Campagnes.



4. Ali Eniss

Les quais de la gare de Salonique

Tirage moderne d'après un négatif sur verre mahJ

La gare jouxtait le faubourg Hirsch, un quartier juif ainsi dénommé en raison de l'importante contribution du baron Maurice de Hirsch, construit pour reloger les sinistrés de l'incendie de 1890. Ce quartier a également accueilli des réfugiés russes, puis, en 1903 et en 1905, des Juifs de Kichinev (actuelle Chisinau, en Moldavie) et d'Odessa fuyant eux aussi les pogroms. Des Saloniciens nommaient ces Ashkénazes *los Yiddishim* (ceux qui parlent yiddish), *Lehlis* (Polonais), ou *Mashemahas* (de l'hébreu *ma shemeha* ? « Quel est ton nom ? »), question qui leur était prêtée sitôt leur arrivée, sobriquet ensuite appliqué aux prostituées et aux proxénètes du quartier du Vardar.

Leurs synagogues pouvaient avoir droit à des surnoms aussi péjoratifs que *los chicharones* (fauteurs de trouble) ou *los lokos* (les fous).

De cette gare partira à destination d'Auschwitz-Birkenau, le 15 mars 1943, le premier convoi de Juifs de la ville.



5. Paul Zepdji

Juive salonicienne

Épreuve albuminée mahJ

Cette image a largement été reproduite sous forme de carte postale. Comme nombre de photographes à l'époque, Paul Zepdji prend ses modèles devant un paysage peint que l'on retrouve d'une image à l'autre. Plus qu'un portrait, la jeune femme photographiée est l'illustration d'un « type » avec son costume traditionnel.



6. Anonyme

Le cimetière juif

Autochrome mahJ

Derrière la nécropole juive, un cimetière chrétien, avec une chapelle coiffée de deux clochetons, et un cimetière musulman. Sur les hauteurs, l'hôpital municipal.



7. Ali Eniss

Pêcheurs et dockers saloniens

Tirage moderne d'après un négatif celluloïd
mahJ

Contrairement aux autres communautés juives des grands ports du Levant, celle de Salonique compte des pêcheurs, comme en témoignent des chansons populaires en judéo-espagnol, dont la célèbre Serena (« Sirène ») : « Dans la mer il y a une tour / Dans la tour il y a une fenêtre / C'est là qu'est posée une colombe / Qui appelle les marins... »

Les pêcheurs se divisaient en deux groupes, regroupés en corporations : les Moros, qui pêchaient au large et restaient en mer une semaine, y compris le samedi, et les Gripari qui pêchaient en eaux peu profondes.



8. Ali Eniss

Arc de triomphe du Cercle des Intimes lors du premier anniversaire de la révolution jeune-turc

Tirage moderne d'après un négatif sur verre

Juillet 1909

mahJ

D'abord proche des idéaux jeunes-turcs, le Cercle des Intimes fut créé en 1908, d'abord proche des idéaux jeunes-turcs, avec pour principal objectif l'amélioration des conditions de vie des Juifs (corporations professionnelles, artisans et ouvriers qualifiés) et leur insertion dans la société ottomane.



9. Ali Eniss

Enfants en promenade le long des murailles

Tirage moderne d'après un négatif celluloïd
mahJ

Ils sont coiffés d'un fez, portent un uniforme, un costume ou le caftan.

Un des rares clichés très spontanés d'Ali Eniss réalisés dans la haute ville.



10. Paul Zepdji

Juifs saloniens

Épreuve albuminée

mahJ

Comme cette épreuve albuminée a été reproduite sous forme de carte postale, il pourrait s'agir de musiciens et de chanteurs sollicités lors de circoncisions et de mariages. Ils portent l'*entari*, caftan rayé, sur lequel est porté une forme particulière de binis, vêtement de dessus avec des manches assez étroites et une doublure de fourrure. À noter que ces hommes, le plus jeune, imberbe, excepté, posent chapelet à la main.



11. Ali Eniss

La Nouvelle Mosquée

Tirage moderne d'après un négatif sur verre
mahJ

Ali Eniss a consacré une série de photographies à la construction, puis à l'inauguration de la nouvelle mosquée (Yeni Camii) des sabbatéens* et il est probable qu'il ait appartenu à cette communauté.

Cette mosquée, la dernière à avoir été construite à Salonique et la seule érigée à l'extérieur des murailles de la ville, se situe dans le quartier résidentiel des Campagnes.

Sa construction a été confiée à l'architecte italien Vitaliano Poselli (1838-1918). Elle représente l'apogée de l'éclectisme architectural salonicien : proche de mosquées ottomanes de l'époque, l'édifice mêle des éléments empruntés à la Renaissance et au baroque, aux arts décoratifs du début du siècle et au style ornemental mauresque. Les petites tours sont munies d'horloges.

* voir p.9



12. Paul Zepdji

Les frères sabbatéens Mustafa et Osman Fazil

Fin XIX^e siècle

Épreuve albuminée sur carton
mahJ

Ce portrait non daté porte une légende manuscrite au verso.

Mustafa Fazil, avocat, a été l'un des fondateurs de l'école Terakki (« Progrès »), qui a ouvert ses portes en 1877 (quatre ans après l'ouverture de la première école de l'Alliance israélite universelle). Dans le domaine de l'éducation, les sabbatéens font figure de pionniers : Mustafa Kemal a d'ailleurs été scolarisé dans l'un de leurs établissements, celui de Şemsi Efendi.



14. « A Monsieur et Madame J.E. Blunt, souvenir affectueux de leurs amis de Salonique, 1872-1899 »

mahJ

Album composé de 17 épreuves albuminées montées sur planche par le studio Gamliel, offert par des amis saloniciens à John Elijah Blunt, consul britannique, et sa femme, en 1899, lors de leur départ.

En troisième page, est reproduite une caricature inédite par un dessinateur non identifié, condamnant le colonel Henry (« traître » et faussaire), le commandant Esterhazy (au pied de la statue) et l'état-major français.

C'est à partir de l'affaire Dreyfus, qui a fait grand bruit à Salonique, que les juifs connaissent les premières attaques de chrétiens, les Grecs en tête. Les invectives ont pour toile de fond une rivalité économique croissante et des divergences politiques, les juifs souhaitant que leur ville reste ottomane.



13. Ali Eniss

La brasserie Olympos

Vers 1905

Tirage moderne d'après un négatif sur verre
mahJ

La distillerie fondée en 1883 par Carlo Allatini, et gérée onze ans plus tard par la famille, est transformée en brasserie par Fernandez et Misrahi, qui lui donnent le nom d'Olympos. C'est l'un des plus grands complexes industriels de la Méditerranée orientale qui, en 1912, se modernisera et emploiera 200 ouvriers.

Focus sur...

Pierre de Gigord

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, grand voyageur passionné d'Orient, Pierre de Gigord rassemble à partir des années 1980 la plus riche collection privée de photographies anciennes sur l'Empire ottoman. Des premiers procédés photographiques (daguerréotypes de Girault de Prangey, Constantinople, 1843) aux années 1920 (autochromes, vues stéréoscopiques, tirages argentiques...), on y trouve toutes les techniques et supports utilisés par les photographes professionnels et amateurs de l'époque. Des ouvrages (premiers guides touristiques, récits de voyageurs, de diplomates, d'archéologues), des journaux illustrés, des magazines, des cartes et des éphémères (brochures, factures, publicités...) viennent compléter cet ensemble. Le don au mahJ des plus belles pièces du fonds exceptionnel qu'il a constitué sur Salonique constitue un enrichissement majeur de la collection du musée.

Sélection d'ouvrages et d'expositions réalisés à partir de la collection de Pierre de Gigord :

- *Salonique, 1850-1918. La "ville des Juifs" et le réveil des Balkans*, sous la direction de Gilles Veinstein, 1992, éditions Autrement
- *Images d'Empire, collection Pierre de Gigord*, Institut d'Études Françaises d'Istanbul, 1998 (exposition et catalogue)
- *L'Orient des photographes arméniens*, Institut du Monde Arabe/Cercle d'Art, 2007 (exposition et catalogue)
- *Il était une fois l'Orient-Express*, Institut du Monde Arabe/Snoeck, 2014 (exposition et catalogue)
- *100 Years of Travelers in Istanbul from Pierre de Gigord Collection*, fondation Suna & Inan Kiraç, Istanbul Research Institute, 2015 (exposition et catalogue)
- *Juifs d'Orient*, Institut du Monde Arabe/Gallimard, 2021 (exposition et catalogue)
- *L'Orient revisité. Les photographes arméniens dans l'Empire ottoman*, Centre du patrimoine arménien de Valence, 2023 (exposition)

Les juifs de Salonique

Hiérarchisée, la communauté juive compte une classe supérieure (*la djente alta*) très influente, mais restreinte, qui a contribué au développement de l'éducation et à l'amélioration des conditions sanitaires de la ville.

Nettement plus nombreux viennent ensuite les membres d'une classe intermédiaire (*los medianeros*) extrêmement actifs dans la vie économique et sociale : commerçants, artisans spécialisés, employés dans les sociétés à capitaux étrangers (banques, comptoirs commerciaux, assurances), membres de professions libérales (enseignants, médecins, avocats).

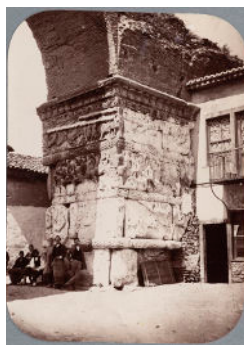
Puis, largement majoritaires, les démunis (*djente bacha*) composés d'une foule de marchands ambulants, de petits commerçants, de journaliers et d'ouvriers non qualifiés dans l'incapacité de payer les taxes communautaires et qui vivent le plus souvent dans une extrême précarité. Les femmes, payées moitié moins que les hommes, travaillent, avant leur mariage, notamment dans les filatures et les manufactures. Une célèbre chanson est dédiée au sort d'une malheureuse employée à la Régie des tabacs, *La Cigarrera*.

Les sabbatéens ou *dönme*

L'origine de la communauté des sabbatéens remonte à la seconde moitié du XVII^e siècle avec la conversion à l'islam du messie de Smyrne, Sabbataï Tsevi. Les sabbatéens qui, malgré l'apostasie de Tsevi, lui sont restés fidèles se désignaient comme *ma'minim* (« croyants »). Comme ils pratiquaient une stricte endogamie et que rien ou presque n'a filtré de leurs croyances, ils sont suspects aux yeux des musulmans et rejetés par les juifs.

Au tournant du XX^e siècle, les sabbatéens, formant trois groupes distincts, ont gravi les échelons de l'administration et de grandes familles sont à la tête de vastes entreprises. La figure la plus emblématique est celle du maire de Salonique, Hamdi bey, à l'origine des nouveaux équipements urbains : éclairage au gaz, réseau d'eau potable, élargissement du quai et des rues, tramway. Selon Joseph Nehama, « tout ce qui se fait d'utile, sous le nom des Turcs, est dû aux sabbatéens. »

Repères historiques



Jules de Laurière
L'arc de Galère
Vers 1870 © mahJ

315 av. notre ère Fondation de Thessalonique par Cassandre, roi de Macédoine.

148 av. notre ère Conquête de la Macédoine par les Romains.

50 L'apôtre Paul vient prêcher le christianisme.

303 Construction de l'arc de Galère, qui célèbre la victoire romaine sur les Perses.

Vers 1169 Visitant la cité, le voyageur juif navarrais Benjamin de Tudèle mentionne cinquante familles gréco-juives, ainsi que de petites communautés de Juifs originaires de Serbie et d'Italie. Elles exercent les métiers de tisserands, d'apprêteurs, de repasseurs, de fabricants de voiles, de tapis et de manteaux, principaux articles d'exportation.

1430 Conquête de la ville par les Ottomans sous le règne du sultan Murad II. Elle prend le nom de Selânik, ou Salonique.

1492 À la suite de l'expulsion des juifs d'Espagne, les premiers réfugiés viennent s'installer dans la ville ; à la fin du XV^e siècle, ils sont près de 20 000.

1512 Création de la première imprimerie juive.

1520 Fondation du Talmud Torah.

1655 Sabbetaï Tsevi prêche à Salonique. Considéré comme un messie par de nombreux juifs, sa conversion forcée à l'Islam, en 1666, est à l'origine de la communauté des sabbatéens ou *dönme* (« renégat » en turc).

1668 Le célèbre voyageur ottoman Evliya Çelebi mentionne 56 *mahalle* juifs (« quartiers », en réalité quelques rues regroupées autour de lieux de culte), soit plus que les musulmans qui en détiennent 48 et les chrétiens 16.

1836 Instauration d'un grand rabbin (*Hakham Bach*).

1856 Rescrit impérial (*Hatt-i Humayun*) déclarant tous les citoyens de l'Empire égaux, sans distinction d'ordre religieux, ethnique ou linguistique. Pour les non-musulmans, la liberté de culte est garantie, ainsi que la libre jouissance de leur immunité traditionnelle, en matière d'organisation interne de leur communauté.

1857 Fondation d'une première minoterie à vapeur par la société Darblay jeune, Allatini et Cie.

1864 Publication de la première revue juive, *El Lunar*, par le rabbin Judah Nehama.

1873 Ouverture de la première école de l'Alliance israélite universelle, dont le président est le médecin, homme d'affaires et philanthrope Moïse Allatini.

1874 Premier numéro du journal judéo-espagnol *La Epoca*, dirigé par Bezalel Saadi Halévy, qui paraîtra durant 36 ans.

1877-1878 Guerre russo-turque, qui se conclut par une défaite ottomane et des pertes territoriales dans les Balkans.

1880 Mise en service de la filature Torres et Misrahi.

1883 Ouverture de la briqueterie Allatini.

1890 Grand incendie.

1895 Parution du *Journal de Salonique* qui sera publié jusque fin 1911, sous la direction de Samuel Saadi Lévy, dit Sam Lévy.

1898 Construction de la synagogue Beth Saul dans le quartier des Campagnes.

1902 Inauguration de la nouvelle mosquée (Yeni Camii) des sabbatéens dans le quartier des Campagnes.

1903 Attentats anarchistes des guémidji (« bateliers »), avec la destruction de la Banque ottomane, du club allemand et de l'hôtel Colombo, afin d'attirer l'attention des Occidentaux sur la répression ottomane en Macédoine et en Thrace.



Ali Eniss, inauguration
de la Nouvelle Mosquée
Août 1902 © mahJ



All Eniss
La briqueterie Allatini
Vers 1905 © mahJ

1907 Inauguration de l'hôpital Hirsch. Jacob Meir est nommé grand-rabbin (Haham Bashi). Le tramway est électrifié.

1908 Salonique, berceau de la « Révolution » jeune-turque : manifestations, scènes de liesse et de fraternisation inédites. Abdülhamid II, autocrate et dernier grand sultan calife, est contraint de rétablir la Constitution qu'il avait abolie en 1878. L'avocat juif séfarade Emmanuel Carasso, grand-maître de la loge maçonnique Macedonia Rissorta (« La Macédoine ressuscitée »), est élu député de Salonique.

1909 Après une tentative de contre-révolution monarchiste, le sultan Abdülhamid II est déposé, exilé à Salonique et emprisonné dans la villa Allatini. Son frère Mehmed V Reşad lui succède. Abraham Benaroya fonde la Fédération socialiste ouvrière.

1910 Eli Modiano, ancien élève de l'École centrale de Paris et concessionnaire des bétons armés de la maison parisienne « Bureau Technique Hennebique », est chargé de la construction du bâtiment des douanes.

1912 La première guerre balkanique oppose la Serbie, la Bulgarie et la Grèce à l'Empire ottoman. Hasan Tahsin Pacha, commandant en chef de la 8^e armée ottomane, signe le protocole de reddition de Salonique aux Grecs. Le 10 novembre, les troupes grecques entrent dans la ville, puis les bulgares le 11 novembre. Durant la semaine qui suit, la communauté juive connaît des exactions sans précédent : plus de 50 viols, environ 400 boutiques et 300 habitations vandalisées, des hommes battus en pleine rue dont deux tués par balle.

1913 Le roi Georges I^{er} de Grèce est assassiné près de la Tour blanche par l'anarchiste Aléxandros Schinás. La seconde guerre balkanique redessine les frontières des belligérants. Le traité de Bucarest ratifie le rattachement de Salonique et d'une partie de la Macédoine à la Grèce.

1915 Débarquement des troupes de l'Entente, françaises, anglaises et italiennes en particulier, sous le commandement du général Sarrail, qui partent se battre sur le front de l'Est.

1916 Établissement du gouvernement provisoire de défense nationale d'Elefthérios Vénizélos, partisan de l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés de l'Entente.

1917 Un grand incendie ravage un tiers de la ville, et particulièrement les quartiers juifs. 50 000 Juifs perdent leur logement. 70 000 personnes se retrouvent sans-abri, soit, selon la presse salonicienne, 71 % de juifs, 15 % de musulmans et 14 % de Grecs.

1918 Ernest Hébrard est chargé d'établir les plans de reconstruction des quartiers détruits par l'incendie.

1923 Le traité de Lausanne instruit l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie. La ville fait face à l'arrivée massive de réfugiés grecs originaires d'Asie mineure et au départ forcé des musulmans, les sabbatéens compris.

1931 Incendie criminel du camp Campbell, où vivent plus de deux cents familles sinistrées de l'incendie de 1917. Saccage et profanation de tombes.

1937 Confrontée aux pressions exercées par les autorités municipales, la communauté juive accepte de céder une parcelle de son cimetière pour l'agrandissement de l'université Aristote.

9 avril 1941 Début de l'occupation allemande.

1942 Le 11 juillet, près de 9 000 juifs âgés de 18 à 45 ans sont sommés de se réunir place de la Liberté et sont soumis durant des heures à des exercices physiques humiliants, sous un soleil de plomb. Il s'agit de recenser le nombre d'hommes à envoyer aux travaux forcés. A partir du 6 décembre, la nécropole juive, d'une superficie d'environ 35 hectares, est entièrement détruite.

15 mars - 10 août 1943 Déportation des Juifs de Salonique : près de 96 % d'entre eux sont déportés et assassinés. Les spoliations par l'occupant allemand et ses collaborateurs grecs s'accompagnent d'une volonté d'effacer les traces des juifs dans la ville : plusieurs quartiers sont rasés. Les autorités municipales remplacent les toponymes : le quartier Baron Hirsch, les rues Allatini, Saul Modiano, Saadi Halévi, Carasso prennent des noms grecs.



Service photographique de l'armée d'Orient, L'incendie de 1917 et ses destructions © mahJ

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours. Il propose à un large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs.

Le fonds photographique du mahJ, riche de près de 8 000 tirages, est composé d'ensembles significatifs de photographes de renom, tels Helmar Lerski, Nathan Lerner, Robert Capa, Patrick Zachmann ou Leonard Freed. La collection comprend aussi de larges reportages sur la vie de diverses communautés juives, en Turquie, en Roumanie (Laurence Salzman), en Iran (Pierre Abensur), en Ethiopie (François Margolin), en Inde (Frédéric Brenner), mais aussi en France, comme la série « Rencontres » par Didier Ben Loulou ou l'exploration du quartier de la rue des Rosiers par Alécio de Andrade. Ce sont aussi des études sur le patrimoine architectural et culturel, comme le millier de clichés d'anciennes synagogues et cimetières pris en Ukraine par Marc Sagnol vers 1990.

La photographie ancienne est aussi bien représentée, avec notamment les nombreux portraits et paysages en Afrique du Nord, de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 (Jean Besancenot), ainsi qu'au Proche-Orient et en Palestine (Félix Bonfils, Peter Bergheim...). Ce sont aussi des ensembles iconographiques très riches sur l'histoire des juifs de France (fonds sur l'Affaire Dreyfus), sur l'école de Paris (fonds Lipchitz, fonds Fenster), et de nombreux fonds privés qui retracent par l'image l'histoire de familles juives de France et d'ailleurs.

L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma.... De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Suivez le mahJ    

Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 19 septembre au 11 octobre 2023

Du mardi au vendredi : 11h-18h

Samedi et dimanche : 10h-18h*

Du 12 octobre 2023 au 21 avril 2024

Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h*

Mercredi : 11h-21h

Samedi et dimanche : 10h-19h

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville

RER : Châtelet – Les Halles

Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org

01 53 01 86 65

info@mahj.org

› **Tarifs**

Expositions et musée

Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 € ; 5 € pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Marion Bunan, secrétaire générale

Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Presse et réseaux sociaux

Sandrine Adass

01 53 01 86 67

06 85 73 53 99

sandrine.adass@mahj.org